Latin de la Renaissance à nos jours.

Von Eleganz und Barbarei. Lateinische Grammatik und Stilistik in Renaissance und Barock, herausgegeben von Wolfram Ax, Wolfenbütteler Forschungen Bd 95 : Wiesbaden, Harrassowitz, 2001, 288 pages.

Notre collègue de Cologne a réuni dans cet ouvrage collectif douze études, rédigées pour dix d'entre elles en allemand, produit d'un *Arbeitsgespräch* tenu à Wolfenbüttel en octobre 1999. L'amplitude de l'ouvrage n'est pas tout à fait celle qu'évoque le titre, puisque, ne dépassant pas le XVII^e^ s., elle s'ouvre par l'étude d'une grammaire de la fin du XIII^e^ s. ! Détaillons.

R. F. Glei présente pour commencer (p. 11-27) un traité modiste de Thomas d'Erfurt, qui constitue, par les préoccupations propres à son auteur, une annonce du souci normatif qui animera les grammairiens quelques générations plus tard. Lorenzo Valla est bien entendu l'objet d'une étude, par Wolfram Ax lui-même, qui présente ses monumentaux *Elegantiarum libri*. Le dégagement des principes qui animaient l'humaniste italien, et de sa méthode reposant sur l'*usus* et l'*auctoritas* d'auteurs sélectionnés, conduit le savant allemand à rappeler combien nous sommes, encore aujourd'hui, redevables à Valla du cours actuel de la réflexion linguistique et stylistique. Une approche assez semblable de Perotti (*Rudimenta grammatices*, par F. J. Worstbrock, p. 59-78) précède un papier de F. Grewing sur Adriano Castellesi, dignitaire ecclésiastique particulièrement tourné vers l'Angleterre, où il fut évêque de Bath et Wells. Ce cardinal écrivit, entre autres, deux petits traités, un *De sermone Latino* — 1506/07 ; on doit à Grewing cette attribution — et un *De modis Latine loquendi* (1515). Le souci normatif est constant, chez cet humaniste mineur qui s'essaie à un classement chronologique des auteurs en fonction du degré de correction linguistique de leur époque.

À une étude sur le retentissement du traité *De causis linguae Latinae* de Jules César Scaliger par D. Cherubim (p. 125-146) répond l'analyse de la portée norma-

tive, pour l'élégance de l'expression, de la *Minerva* de Sanctius, *alias* le Brocense (Gregor Vogt-Spira, p. 169-187). Ce prestigieux diptyque était précédé d'une analyse par K. Jensen de l'édition et de la diffusion des grammaires élémentaires au XV^e^ siècle et au début du XVI^e^. Le savant conclut en soulignant la rapidité quelque peu surprenante de la diffusion des modèles humanistiques italiens, et de l'abandon corrélatif des traditions locales, spécialement dans le monde germanique et l'Europe centrale.

Pierre Swiggers, de Louvain, ressuscite pour nous (p. 147-168) Nicolas Clénard, humaniste et grammairien flamand plus connu pour ses grammaires hébraïque (1539) et grecque (1530), mais qui composa aussi un traité latin. La description du manuel nous montre que ce compatriote de Despautère était guidé par un fil lexical dans son parcours morphologique, ce qui n'est pas sans évoquer une pratique artigraphique, par exemple, les textes pseudo-probiens, *GLK* IV 1-192. Finalement, notre collègue belge essaie de caractériser la pratique pédagogique et les attentes impliquées par une telle construction, précieuse interrogation, et trop rare encore.

Une présentation des travaux grammaticaux du grand philologue Vossius (J. Leonhardt, p. 189-208) précède enfin une étude de S. Döpp sur le découpage chronologique de la latinité conduit par Olaf Borsch, et sur ses rapports avec ceux de Scaliger et de Vossius. Le livre s'achève avec l'évocation par Marcus Beck (p. 253 *sqq*.) des deux *Antibarbarus* que fit paraître à Halle Christoph Cellarius, professeur à l'Université. Avec l'érudition de ce pédagogue, nous quittons le monde des humanistes proprement dits.

Des prolongements bibliographiques ponctuels et un index des personnes anciennes citées complètent ce recueil riche d'informations précises.

Guillaume Bonnet.